

SECTION FNRG DE LA SOMME

Le sourire a-t-il encore un avenir ?

En ces temps aussi curieux qu'inquiétants à bien des égards, on va éviter de commenter les moult événements du quotidien « à foutre le bourdon à un congrès de clowns » !



© D.R.

A lors, à rebrousse-poil, essayons de sourire, exercice qui demande davantage un effort mental que physique pour réaliser « cette expression du visage témoignant en général de la sympathie ». Tout est dit ou presque car effectivement derrière le sourire se cachent quelquefois d'autres objectifs. Il est vrai que nous avons chaque jour de nombreuses occasions pour témoigner cette sympathie et communiquer « sans parler ». On pourrait dire que le sourire est antinomique du doigt d'honneur¹. Essayons donc cette définition : « le sourire est une expression du visage qui se forme par la tension de muscles, plus particulièrement aux deux coins de la bouche, mais aussi autour des yeux. Il exprime généralement la joie, le plaisir ou l'amusement, mais aussi l'ironie et joue ainsi un rôle social important ». C'est le résultat de la fusion magique et réussie de deux zones

essentielles : la bouche et les yeux sans laquelle le sourire rejoint la famille d'un ennemi dangereux : le rictus, cette sorte de mimique, moue, de rire forcé et silencieux ou sourire grimaçant et silencieux traduisant souvent des sentiments peu amènes comme la jalousie, la colère, la méchanceté, le dégoût, la peur... Rien qu'en poussant le caddy en faisant les courses, une rencontre avec un autre caddy en stationnement gênant ou avec l'employé remplissant les rayons, au lieu de prendre ou de conserver sa « tronche à Bébert ou à Béberte », un léger sourire montrera qu'il ne s'agit pour vous que d'une péripétie particulièrement banale et non de l'incident du mois. Statistiquement, vous aurez certainement un retour de sourire et non de manivelle même si c'est vrai qu'on a l'impression de croiser de plus en plus de « tronches à Bébert ou à Béberte ». Votre sourire est peut-être suspect.

Que me veut-il ? Que cherche-t-elle ? Ça sent l'embrouille... Certes, certes mais positivons. À l'occasion d'un passage en caisse dans un magasin d'Abbeville², j'ai échangé quelques plaisanteries avec une caissière souriante sur la gestion des « tronches à Bébert ». Et de lui suggérer de proposer à certains clients « prenez donc une dragée FUCA³ », médicament qu'elle ne connaissait pas mais qui a eu l'effet secondaire jusqu'alors inconnu de la faire bien rire après que je lui en ai expliqué les effets. Elle me dit quelques jours plus tard qu'elle a scotché son patron, non avare d'humour, avec cette proposition. Oui, il existe des gens aimables, affables, rieurs même si cela n'efface pas les soucis du quotidien. Mais le sourire a-t-il encore un avenir ? Il présente quand même des avantages : il permet de se libérer de quelques émotions, de se détendre. C'est un anti-stress naturel qui ne requiert

aucun médicament à l'inverse des dragées FUCA. Mais ce sourire est-il sincère ? Il est vrai que la famille sourire est plutôt étendue et ne regardons donc que les principaux : Il y a les « sourires sociaux », ceux qui souhaitent créer un lien avec autrui. Mais aussi le « sourire intéressé », qu'on exprime en levant les sourcils et en bougeant à peine les lèvres, le « sourire embarrassé », mal à l'aise : on baisse le regard, et parfois même la tête. Vient ensuite « le sourire séducteur » et faussement timide, celui où la personne regarde du coin de l'œil, la tête tournée. Et enfin, « le sourire amusé », celui qui est provoqué par une bonne blague. Inutile de rejoindre la salle de sport car en souriant vous avez activé les

17 muscles qui doivent travailler simultanément - les fameux zygomatiques - pendant que le muscle « risorius » tire la commissure des lèvres en arrière et produit l'une des meilleures photos de la semaine, certains utilisant le fameux et efficace « ouistiti cheese », ce qui produit artificiellement un sourire très souvent de qualité. Notre cerveau est capable d'isoler dans notre regard le sourire et d'ailleurs ne voir que lui. Alors, oui il faut sourire malgré un horizon plutôt sombre, oui il faut sourire malgré des moments ou des situations difficiles, oui il faut sourire ou esquisser un sourire pour communiquer silencieusement de la sympathie, de l'amitié, de l'affection, de l'attachement, de la fra-

ternité, de la tendresse, ces vertus devenues ringardes mais que nous devons continuer à porter haut et à transmettre. Haut les cœurs.
■ Jean-Marie Leroy

1. Un peu d'Histoire. Ouvrez le ban : il est appelé *digitus impudicus* (« doigt impudique ») dans des textes de la Rome antique. En Grèce antique, ce geste était appelé le *katapygon* (κατάπυγον, de kata « vers le bas » et πυγή de pugè « fesses »). Dans les comédies grecques, le majeur dressé était une insulte envers quelqu'un, le terme *katapygon* signifiant « un homme qui reçoit une pénétration anale ». Fermez le ban ! Vous pouvez sourire !
2. Allez, osons un peu de pub : Gifi Abbeville.
3. Dragée FUCA (que tous les Anciens connaissent...) : laxatif qui stimule l'évacuation intestinale. En fait, un traitement pour constipés mais inefficace pour certaines tronches à Bébert ou Béberte incurables.

HAUTES-PYRÉNÉES

C'est quoi le béguinage ?

C'est une alternative à la maison de retraite ! Il s'agit de logements collectifs, toutefois indépendants, équipés d'espaces communs, regroupés autour d'un jardin. Des béguinages sont créés pour vivre sa retraite différemment.

► Depuis les béguinages qui accueillent, dans le Nord de l'Europe, au moyen-âge, des femmes célibataires, dans des maisonnettes autour d'une chapelle, les choses ont bien évolué. Aujourd'hui, les béguinages nouvelle génération, le plus souvent sans vocation religieuse, prennent la forme de petits ensembles de pavillons ou d'appartements indépendants, dotés d'espaces de vie communs, ouverts aux femmes et hommes âgés, seuls ou en couple.

► Une vocation sociale

Le modèle du béguinage se situe entre le domicile personnel et la maison de retraite médicalisée. Proche des résidences autonomie (ex-logements-foyers) avec la même vocation sociale, ces habitations accueillent un nombre limité de résidents : 15 ou 20 logements, afin de favoriser les relations humaines. Ainsi, les espaces communs sont animés par des personnes extérieures, souvent ouverts aux associations de quartier. Une hôtesse, un gardien-veilleur, une accompagnatrice prennent soin des résidents, les aident dans leurs petits problèmes quotidiens. Par ailleurs, les béguinages sont toujours implantés non loin d'un centre-ville et de commerces de proximité. Les résidents peuvent aussi profiter à leur domicile de services à la personne type ménage, coiffure, livraison de repas, etc. Mais attention, pour habiter en béguinage, les candidats doivent être autonomes ou en perte partielle d'autonomie (Gir 6 ou Gir 5). Certes, les logements, souvent de plain-pied, répondent au label Haute Sécurité Santé pour les seniors (H2S). Mais ils n'ont pas vocation à

être médicalisés, même s'ils sont conçus pour favoriser au maximum le maintien à domicile de personnes vieillissantes : sanitaires adaptés, seuils de porte abaissés, mains courantes dans les toilettes, volets électriques, etc.

► Des loyers modérés

Les béguinages, dont le fonctionnement est proche des résidences services seniors (Les Hespérides, Les Jardins d'Arcadie...), s'en distinguent par leur prix. Ils sont beaucoup moins coûteux. En effet, souvent gérés par des bailleurs sociaux, leurs loyers sont alignés sur les plafonds des aides au logement, et les résidents ne doivent pas dépasser un certain montant de ressources. Ils peuvent bénéficier des aides au logement (APL ou ALS) et de l'allocation personnalisée d'autonomie (Apa) à domicile qui contribue à payer les dépenses nécessaires pour rester vivre chez soi malgré une perte d'autonomie. Pour savoir si un béguinage existe près de chez soi, contacter un point d'information local pour les personnes âgées et leurs proches (annuaire des points d'information : « www.pour-les-personnes-agees.gouv.fr/annuaire-points-dinformation-et-plateformes-de-repit »).

■ Christian Bournonville



© D.R.